

GRAFFITIART

GRAFFITIART

Le magazine de l'art contemporain urbain | Urban Contemporary Art Magazine | www.graffitiartmagazine.com

FOIRES

Art Paris Art Fair 2015
incontournable !

MARCHÉ

Les records 2014
en salles de ventes

FLASHBACK

Les 10 artistes
qui ont buzzé en 2014

DOSSIER

Le rire dans l'art urbain :
une arme d'unité massive

FRA 7,90 € - DOM 8,90 € - ITA 8,40 € - DEU 8,40 €
LUX 8,40 € - BEL 8,40 € - POL 8,40 € - ESP 8,40 €
GBR 7,80 £ - CHE 11,90 CHF - SWE 90 SEK
JPY 1050 ¥ - CAN \$ 10,90 - USA \$ 10,90



#24

JAN. - FÉV. - MARS
2015

JAN KALÁB
ABSTRACTION MINIMALE

L 17800 - 24 - F: 7,90 € - RD



JAN KALÁB | BAPTISTE DEBOMBOURG | SICKBOY | HELL'O MONSTERS | DEM189

BAPTISTE DEBOMBORG

AGENT DOUBLE DE L'ART

— TEXTE FRÉDÉRIC BAITINGER · PORTRAIT BAPTISTE DEBOMBORG —

Qu'est-ce qu'une pratique artistique dont le caractère transgressif ne se réduirait ni à une action solitaire, éphémère et agressive ni à la réitération formelle d'une transgression purement artistique ? Telle est la question que se pose (et que nous pose), à travers ses méditations plastiques et politiques sur la notion d'accident, le jeune artiste et professeur d'architecture Baptiste Debombourg.

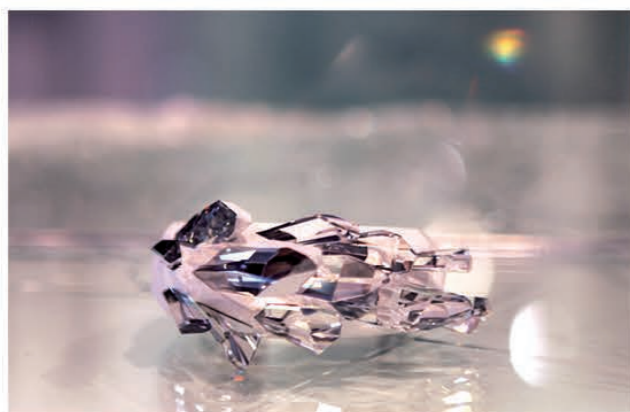
Dans son œuvre, Baptiste Debombourg explore tantôt les traumas de l'ex-Europe de l'est (en séjournant en Pologne, en Roumanie ou en Hongrie), tantôt il collabore avec des institutions, des cabinets d'architectes ou encore des espaces privés ou commerciaux. Toute l'œuvre de ce pirate de l'espace public tend alors à résoudre une seule problématique : « *Comment l'art peut-il sortir de son cadre officiel (des musées, des centres d'art, des galeries) sans retomber, immédiatement, dans la précarité anonyme de l'art urbain ou, pire encore, dans la docilité esthétisante d'un art officiel n'ayant plus aucune ambition révolutionnaire ?* » À cette question qui oppose la fougue d'une pulsion agressive à la pondération d'un besoin de reconnaissance, Baptiste Debombourg, depuis maintenant dix ans qu'il expose, ne nous propose aucune réponse théorique, mais nous invite, plutôt, à venir pratiquer à sa suite l'art délicat de l'espionnage et du détournement. Tel un agent double ou un *trickster* connaissant à la perfection les mœurs de ses « ennemis », Baptiste Debombourg est passé maître dans l'art d'user avec justesse des codes, des manières, et des techniques du monde de l'entreprise. Toutefois, et ce point est d'une importance capitale, cette maîtrise, bien loin de faire de lui le jouet d'un marché ou d'une institution (comme c'est le cas, par exemple, pour des artistes comme Jeff Koons ou FriendsWithYou), lui donne plutôt les moyens de faire accepter et financer des projets qui, en sourdine, critiquent, déconstruisent ou donnent à voir l'envers des discours de ceux qui acceptent de les financer.

Dans une installation comme *Aérial* par exemple (Abbaye de Brauweiler, Allemagne, 2012), installation composée de trois tonnes de verre feuilleté (verre censé protéger ses usagers), Debombourg dut, pour rendre possible son projet, convaincre d'abord l'entreprise produisant ce verre de lui fournir gratuitement et en abondance un tel matériau, puis les *curators* de l'abbaye de la non dangerosité d'une telle installation pour le public. Et, enfin, après avoir convaincu ses « partenaires » (institutionnels et commerciaux) de l'intérêt et de la faisabilité de son projet (en arguant de la beauté plastique, et en apparence apolitique de son œuvre), il ajouta à l'œuvre qu'il venait de vendre, sa « touche personnelle », son message crypté. Ce message, généralement, Debombourg le conçoit et l'élabore sous une forme contextuelle, c'est-à-dire non seulement en référence à un lieu donné, mais aussi aux personnes qui l'habitent ou le visitent (ce qui, notons-le, distingue sa démarche de la démarche situationniste tout autant que de l'esthétique relationnelle telle que la définit Nicolas Bourriaud). C'est ainsi que pour *Aérial*, installée dans une abbaye à l'histoire troublée (l'abbaye de Brauweiler fut, en effet, un lieu de culte, puis un lieu de torture et de déportation, et, enfin un lieu d'art et de culture) Debombourg a choisi de créer une vague de glace brisée qui, pénétrant avec violence l'espace sacré de l'abbaye, donne à tous ceux qui osent s'y immerger, à voir et à sentir l'envers émotionnel du traumatisme qu'a connu ce lieu. Le même type d'analyse pourrait d'ailleurs être fait pour des œuvres comme *Ultra* (2014) ou *Turbo* (2007). >>

© BAPTISTE DEBOMBORG



« Comment l'art peut-il sortir de son cadre officiel sans retomber, immédiatement, dans la précarité anonyme de l'art urbain ? »



ATELIER SWAROVSKI BY MAISON MARTIN MARGIELA, MIAMI, 2013-2014

D'une manière similaire, dans sa série d'œuvres *Tradition of Excellence*, Debombourg s'est amusé à déconstruire de manière ironique le discours (défensif) et l'image (bien souvent trop lisse) qui accompagne la vente d'armes à feu. S'étant donné comme point de départ de sa réflexion une série de dessins industriels de pistolets, sa ruse poétique a consisté à les transformer en de véritables plans d'architecture d'intérieur. Il a ainsi substitué aux dessins de balles des dessins de lits, au mécanisme de mise à feu, une cuisine ou une salle de bain, et au canon, l'espace longiforme d'une église, de sorte que puissent devenir apparentes, sous le vernis d'une certaine esthétique, les contradictions qui hantent l'âme de

ceux qui s'enrichissent et croient protéger leurs familles en envoyant à la mort des milliers d'inconnus (notons-le : c'est un marchand d'arme qui acheta le dessin le plus onéreux de cette série...). On l'aura donc compris : Debombourg est un artiste qui ne s'est pas seulement donné pour but d'inscrire sa marque dans l'espace public, mais un artiste qui, en plus de ses velléités critiques, semble aussi s'être donné pour mission d'obtenir de la part des structures symboliques qu'il critique (État, marché, institutions, etc.), la reconnaissance qu'en principe elles devraient lui refuser, mais qu'elles commencent, pourtant, à force d'insistance, à lui donner. Ce qui est bien mérité. ■



PAGE DE GAUCHE

Stalker

Installation contextuelle en verre
Atelier Swarovski by Maison Martin Margiela, Art Basel Miami Beach (US), 2013

C-CONTRE

Turbo

Installation en bois aggloméré
700 x 300 x 280 cm / dim. variables
Galerie Patricia Dorfmann, Paris (FR), 2007

C-DESSOUS

Aérial

Installation en verre feuilleté, bois,
clous, peinture, 300 x 1200 x 450 cm
Abbaye de Brauweiler (DE), 2012

COURTESY GALERIE PATRICIA DORFMAN, PARIS



COURTESY KRUPIC-HERSTING-JUK, COLOGNE / GALERIE PATRICIA DORFMAN, PARIS





COURTESY KRIPP, HEERING-HUK, COLOGNE / GALERIE PATRICK

BAPTISTE DEBOMBOURG DOUBLE AGENT OF THE ART WORLD

ENGLISH TEXT – TEXT FRÉDÉRIC BAITINGER

Where can we find an artistic practice whose transgressive nature is reduced neither to a solitary, ephemeral and aggressive action, nor to the formal reiteration of a purely artistic transgression? That is the question that the young French artist and architecture lecturer asks himself (and asks us), through his visual and political meditations on the concept of the accident.

In his work, Baptiste Debombourg in turn explores the traumas of the former Eastern Europe (lived in Poland, Romania, Hungary, etc.), and collaborates with institutions, architectural agencies and private or commercial spaces. The entire body of work of this pirate of public space aims to resolve just one issue: "How can art come out of its official setting (museums, art centres and galleries) without immediately lapsing back into the anonymous precariousness of urban art, or worse, into the aestheticising docility of an official art form with no revolutionary ambition left in it?" To answer this question, which pits the energy of an aggressive impulse against the balancing factor of a need for recognition, Baptiste Debombourg, who has been exhibiting for ten years now, offers no theoretical answer, but rather invites us to come and follow him in

practising the subtle art of espionage and subversion. Like a double agent (or a trickster) with a perfect knowledge of his "enemies'" habits, Baptiste Debombourg is a past master in the art of adeptly using the codes, manners and techniques of the corporate world. However, and this point is of crucial importance, far from making him the toy of a market or an institution (as is the case with artists such as Jeff Koons or FriendsWithYou for example), this mastery on the contrary gives him the means of securing acceptance and finance for projects which, on the quiet, criticise, deconstruct or turn upside down the discourses of those who agree to finance them.

In an installation such as *Aérial* for example (Brauweiler Abbey, Germany, 2012), an installation made up of three tonnes of laminate glass (a type of glass meant to be safe for its users), in order to make his project happen, Debombourg first had to persuade the company that produced this glass to provide him with an abundant supply of this material, then convince the abbey's curators that such an installation was safe for the public. And finally, after having persuaded his "partners" (institutional and commercial) of the benefit and feasibility of his project (basing his argument on the visual, apparently apolitical beauty of his work), he added his "personal touch" to the work he had just sold – his encrypted message.

THIS PAGE, ON THE TOP

Sans titre avecseau
Installation on the ground, plastic bucket with windscreen
130 x 180 x 30 cm, 2009

RIGHT PAGE

Cesium VIII
Broken mirror, glue and wood
65 x 34 x 30 cm, 2013



COURTESY GALERIE PATRICK DORFMAN, PARIS



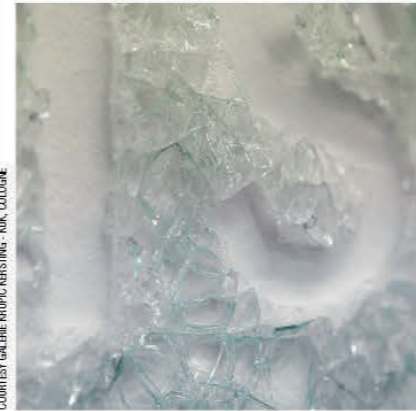
ALONGSIDE
Crystal Palace
Installation in the public space
metal, laminated glass,
safety glass lid, UV glue
270 x 500 x 150 cm, 2008

RIGHT PAGE
Rise
Installation in laminated glass
225 x 160 X 0,8 cm, 2014

MUST SEE

Human rights
group show featuring Andrei Molodkin,
Baptiste Debombourg, Zevs
31 January-28 February 2015
curated by Stéphane Chatry
Galerie Patricia Dorfmann, Paris (FR)

© BAPTISTE DEBOMBOURG



COURTESY GALERIE KRIPPCKNESTING - NIMK, COLOGNE

